



## LA QUESTION DU GENRE DANS *RIVALES* DE NOUN FARÉ

**Kodjo TETEKPOR**

University of Health and Allied Sciences, Ghana

[ktetekpor@uhas.edu.gh](mailto:ktetekpor@uhas.edu.gh)

**Résumé:** L'objectif que vise cet article est celui d'examiner et d'élucider la notion du genre dans le tissu narratif de *Rivales* de la romancière Noun Faré. L'analyse s'est appuyée sur le concept de féminisme. Cette notion sous-tend le bien-être et l'épanouissement de la femme dans tous les domaines, défend une conception universaliste de l'humanité et se fait l'avocat de l'idée selon laquelle le rapport entre hommes et femmes n'est qu'une construction sociale. *Rivales*, dont le contenu ressort les problèmes liés aux sexualités non-convenues notamment le viol et l'inceste, a permis de découvrir l'engagement féministe de l'écrivaine. Noun Faré, dans son roman, prononce un réquisitoire contre le viol, montre ses impacts à court et à long termes, ses conséquences physiques, psychologiques et sociales. Sans ménagement, l'auteure pointe du doigt la part de responsabilité des parents dans le choix de sexualité des jeunes filles. En peignant l'inceste, le but est de décrier, tambour battant, un phénomène gangrenant au quotidien la société mais que nous taisons. Le recours à Beauvoir S. (2023), aux préceptes d'*Amnesty International* a été fait pour expliquer davantage la vision de l'écrivaine. La notion a été expliquée grâce aux travaux des psychologues Fournier J. (2020) et Morange-Majoux F. (2017). Quant à l'image du mâle étudiée, elle permet de révéler la dimension idéaliste de Noun Faré qui voudrait que le sexe humain mâle ait des caractères donnés. Cela a, en conséquence, permis de découvrir que la fiction de Faré s'inscrit dans le type idéaliste selon les convenances de Gérard Genette. Bref, parler du genre dans ce roman est un moyen pour démontrer l'engagement féministe de l'écrivaine.

**Mots clés:** féminisme, fiction, sexualité, société, genre.

### THE QUESTION OF GENDER IN NOUN FARE'S "RIVALES"

**Abstract:** The objective of this article is to examine and shed light on the issue of gender in the narrative of the novelist Noun Faré's "*Rivales*". The analysis of the study relied on the concept of feminism. This notion underlines the well-being and development of women in every spectrum of life, defends a universalist conception of humanity and advocates the idea that the relationship between men and women is merely a social construct. The novel "*Rivales*", the content of which highlights the problems related to non-conventional sexualities, in particular rape and incest, made it possible to unearth the feminist's engagement of the author. She denounces rape, shows its short and long-term impacts, its physical, psychological and social consequences. The writer points out the part of parental responsibility in the sexual orientation of young girls. By painting incest, the goal is to decry, drums beating, a phenomenon plaguing society on daily basis but that is kept underneath. The analysis relied on Beauvoir S. (2023), the precepts of *Amnesty International* to explain further the author's vision. The explanation of the concept had recourse to the works of psychologists Fournier J. (2020) and Morange-Majoux F. (2017). As for the image of the male gender examined, it was to unearth Noun Fare's idealistic dimension who would like the male sex to have specific characteristics. This, therefore, made it possible to realize the fiction of Faré is part of the idealist type as Gérard Genette would have it. In short, talking about gender in this novel was a way to demonstrate the author's commitment to feminism.

**Keywords:** feminism, fiction, sexuality, society, gender.

## Introduction

Le roman en soi est l'expression d'une vision donnée du monde. Loin d'être uniquement la recherche inlassable de la beauté, l'œuvre littéraire peut avoir d'autres finalités. De ce fait, certains écrivains, à l'instar d'Olympe de Gouges, Simone de Beauvoir, y défendent corps et âme leurs convictions notamment la cause de la femme. Tout en revendiquant une filiation littéraire avec Sami Tchak et avec Calixthe Beyala, la romancière togolaise Noun Faré, en publiant son premier roman *Rivales* chez Awoudy en 2014, a un objectif, celui de parler d'un phénomène qui, depuis longtemps, a contribué à bafouer la dignité de la femme. Le viol, l'inceste sont des fléaux qu'elle développe avec habileté et charisme littéraire. Mais en quoi son écriture exprime-t-elle une vision féministe, gage de la liberté des femmes? Est-ce que son roman peut être classer dans la catégorie des textes féministes? Pour apporter des éléments de réponses à ces questions, l'analyse se reposera, inter alia, sur les travaux du philosophe et féministe, Simone de Beauvoir (1949), des psychologues Fournier J. (2020:21) et Morange-Majoux F. (2017:164) et d'autres acteurs clés du féminisme notamment les structures et instances internationales. En effet, *Amnesty International* a érigé des préceptes sur le traitement des cas de viol; Fournier fournit d'amples éclaircissements sur la sexualité puisqu'il s'agit dans ce cas de figure, des sexualités non-convenues. Pour bien conduire ce travail, l'étude, dans un premier temps, va questionner le côté féministe du roman, dans un deuxième temps, elle se penchera sur l'image du mâle dans le tissu narratif du texte afin de révéler les perceptions du viol et de l'inceste dans la fiction.

### 1. *Rivales*, roman de dénonciation

Le concept du « féminisme » est considéré comme une idéologie promouvant la femme. La valeur du suffixe « isme » en dit davantage. Le suffixe « isme » est utilisé pour parler d'une idéologie, d'une perception... L'ajouter au substantif « femme » sous-tend que c'est une idéologie au centre de laquelle se trouve la femme. C'est en fait, un concept qui cherche à lutter contre les impétinents sociétaux et à garantir la liberté et indépendance aux femmes.

Dans son fameux livre, *Le deuxième sexe*, considéré comme une véritable bible du féminisme, l'emblématique essayiste, philosophe et romancière française, Beauvoir S. (1949:71) affirmait que « [...] l'indépendance n'est plus une valeur masculine non plus, en un sens elle ne l'a jamais été. [...] Une femme indépendante ne devient pas pour cela un homme; ce n'est pas à partir de l'homme qu'il faut penser la liberté, mais à partir de la liberté qu'il faut penser l'humain(e), ce qu'elle/il peut manifester sui generis ». Et dans une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, écrit sur le modèle de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, adressée à la reine Marie-Antoinette, l'écrivaine Gouges O. (1891:2) dans l'article dix de cette brochure,



affirme ce qui suit: « nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes fondamentales; la femme a le droit de monter sur l'échafaud elle doit avoir également celui de monter à la tribune: pourvu que ses manifestations ne troublent pas l'ordre public établi par la loi»

Par ailleurs, on peut définir le féminisme comme: «un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques qui partagent un but commun: définir, promouvoir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes. Ou encore, on le décrit également comme « un mouvement pour l'égalité des droits juridiques, politiques, sociaux et économiques, entre les femmes et les hommes »; il est un « mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société ». Il a pour objectif de promouvoir le mieux vivre-ensemble, à travers l'égalité entre les femmes et les hommes.(« Féminisme », 2021).

Se basant sur cette définition, une lecture du roman révèle une triste réalité longtemps tue en Afrique: l'inceste. L'inceste demeure le plus souvent impuni puisque les victimes optent pour le silence. Il y a donc inégalité, impunité, injustice. Comme l'affirmait Césaire A. (2000: 21): « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche...Ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir », Noun Faré prend parti pour les femmes qui demeurent sans voix face à un mal éternellement gardé et ruminé psychologiquement à chaque instant. En effet, dans ce roman polyphonique où se mêlent les voix de deux narratrices qui témoignent chacune d'un prototype de vie, la première narratrice est la mère (Élyse) qui a été violée par son père et la deuxième narratrice est l'enfant résultant du viol. La deuxième narratrice (Lekta) sera en conséquence détestée par la première car Elyse prend Lekta comme la représentation de son mal. Il ressort par ricochet des impacts psychologiques.

Cette dure réalité sera soigneusement cachée, l'enfant issu du viol, de l'inceste sera confié à un jeune gendarme innocent (Léo, le mari habituel d'Élyse). Ce n'est pas du tout anodin, quand Faré relate et dépeint cette réalité. Cela montre à suffisance comment, malgré la présence de ce problème social, on trouve chaque fois des moyens pour le cacher. L'affaire ainsi traitée, laisse le père impuni tout en perpétuant ainsi l'injustice envers la femme. L'écrire, c'est être à la quête de la justice pour ces femmes tapies dans le silence et qui restent impuissantes devant leur situation.

En effet, le texte faisant l'objet de cette étude s'inscrit dans la perspective féministe puisqu'il aborde un problème, gage de bien-être des femmes. Il s'agit précisément de la thématique des sexualités non-convenues comme le mentionne le préfacier Josué Guébo (2014) dans les passages suivants : « *Rivales* [...] a ce réel mérite de faire sens, au moins, sous trois rapports : sa mise en lumière de la question -pas trop éludée en Afrique- des

sexualités non-convenues, [...] de la thématique incestueuse, l'angoisse de l'orientation sexuelle » (Faré, 2014, p. 11).

Quand l'écrivaine aborde cette question, son objectif est d'éveiller les esprits sur l'existence de ce phénomène grave qui gangrène nos sociétés. Il faut, du moins, reconnaître qu'il y a divers types de sexualité qui, quelque fois, nuisent au bien-être des filles et des femmes. À ce propos, Beauvoir (2023: 44) affirme ce qui suit: « d'ailleurs, l'homme fut-il différent et Courtois, la première pénétration est toujours un viol [...] ». Simone de Beauvoir insiste donc sur l'agressivité des rapports sexuels et la puissance du bouleversement qu'elle opère dans la chair et la psyché de la femme.

Étant, ainsi, un terme abstrait très général, la sexualité, recouvre plusieurs phénomènes. Étymologiquement, les mots « *sexualité*, *sexué* et *sexe* » sont dérivés des mots latins *sexualis* et *sexus*. La racine latine *sexus* signifie « séparation, distinction » Le sens « séparation » du mot *sexus* correspond à la séparation biologique des sexes, qui est la caractéristique fondamentale de la reproduction sexuée.

Selon le psychologue Morange-Majoux (2017:164)), « le comportement sexuel est l'ensemble des comportements relatifs à l'instinct sexuel et à sa satisfaction » Ainsi la sexualité, c'est « l'ensemble des tendances et des activités qui, à travers le rapprochement des corps, l'union des sexes, recherchent le plaisir charnel, l'accomplissement global de la personnalité » (Fournier, 2020, p. 21). La pratique de la sexualité se révèle sous différentes formes dont l'homosexualité, l'hétérosexualité, la zoophilie, la masturbation, le voyeurisme, l'exhibitionnisme, le viol et l'inceste.

Certaines de ces pratiques sexuelles n'honorent pas l'être humain, en général, et la gent féminine en particulier. Le viol serait même, selon certains penseurs, un meurtre symbolique et comme affirme Haruki (2017: 107): «... et puis ce que l'on appelle un viol ne cible pas uniquement le corps. Les violences ne prennent pas toujours une forme visible. Les plaies ne font pas toujours couler du sang ». D'autres voient cet acte comme une attitude de domination, de supériorité. Ainsi, violer, c'est chercher à dominer la victime. D'ailleurs Nugon-Baudon (2009: 74) déclare à ce propos: « Le viol n'est pas une recherche du sexe, c'est une recherche de totale domination ». Et pour renchérir, Beauvoir (2023: 101) affirme ce qui suit: « La femme n'est victime d'aucune mystérieuse fatalité; il ne faut pas conclure que ses ovaires la condamnent à vivre éternellement à genoux ».

De ce raisonnement, une déduction, selon laquelle le féminisme, qui est à l'antipode de la domination de la femme, chercherait par tout moyen à combattre le viol et toute sorte de violence sexuelle, est plausible. Mais pourquoi parler fondamentalement du viol? On ne saurait en faire aucune abstraction étant donné



que le viol, dans ce cas de figure, reste en effet, l'élément clé qui sous-tend toute la mécanique de la narration chez Faré.

Peindre le viol, décrire ses impacts physiques et psychiques à long terme: tel est le but de la romancière. Lutter contre le viol, c'est chercher le bien-être de la femme d'une manière générale. Mis à part le viol, il y a d'autres types de sexualité qu'elle représente aussi.

Noun Faré, en écrivant son premier roman, avait pour ambition de dénoncer quelques méfaits, surtout quand elle dépeint la sexualité anticonformiste : « ...elle a reçu pour mission non pas d'indiquer les réponses, mais d'indexer des questions [...] la présente œuvre de Noun Fare, a ce réel mérite de faire sens, au moins, sous trois rapports : la mise en lumière de la question-pas trop élucidée en Afrique-des sexualités non-convenues [...] l'auteure transporte dans l'ombre de la thématique incestueuse, l'angoisse de l'orientation sexuelle. » (Faré, 2014, p. 11), affirme Josué Guébo.

Dès l'incipit, la narratrice homodiégétique déclare avec un ton satirique plein de révoltes et d'insultes: « Tu ne sers à rien qu'à divertir des hommes libidineux et frustrés, incapables de répondre aux envies de leurs femmes fanées par des parturitions. Ils te marqueront de leur sperme et t'abandonneront las... » (p.13). Cet extrait montre que la destinataire du message n'est qu'un objet de jouissance pour les hommes et comme pour donner assez de crédibilité aux comportements du sexe mâle envers les femmes, Beauvoir (2023: 121) affirme ce qui suit: « personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité. » Or, et toujours selon Beauvoir (2023: 126), « on ne naît pas femme, on le devient et que la femme est tout ce que l'homme appelle et tout ce qu'il n'atteint pas ». La femme ainsi décrite par la narratrice, serait une prostituée, une dame de petite vertu. Mais une interrogation y demeure: pourquoi tant de haine? Cette haine est le fruit d'un viol, un viol fructueux dont le fruit est la destinataire. En effet, l'une des narratrices principales a été victime d'un viol lors des vacances. Aux pages 56 et 57 du roman de notre texte de support, nous faisons face à un forfait, un viol sur mineur, à un comportement incestueux: un père qui viole à l'insu de tous, sa fille innocente qui ne cherche que l'amour paternel. Le viol et l'inceste sont donc les pierres angulaires de ce récit. En effet, la narratrice (Elise), à l'âge de douze ans, rendit visite à son père pêcheur et pêcheur qui abusa d'elle: « Il vint me prendre par la main et me traîna vers notre lit. Il se mit à tripoter mes seins naissants [...] Sa main allait et venait entre mes seins et mon entrejambe. Je pleurais, mais mes pleurs ne le décourageaient pas [...] d'une main ferme, m'avait mise sur son autre jambe et m'avait pénétrée. J'avais mal et je sentis un liquide chaud le long de mes jambes. C'était du sang»(Faré, 2014, p. 56-57). De ce viol naquit Lekta, une enfant qu'Elise haïssait plus que tout. Cette dernière affirme : « Cet enfant, je n'en avais

jamais voulu »(Faré, 2014, p. 72), « Elle sera toujours maudite, ce fruit de l'inceste »(Faré, 2014, p. 106).

Figurer pareille scène quotidienne sur un support écrit, c'est chercher à éveiller les esprits sur son existence afin qu'elle soit combattue. En effet, en faisant cette représentation, Noun Faré voudrait en réalité montrer la gravité de cet acte. Ainsi, on peut conclure que la cause de l'écrivaine est essentiellement féministe dans la mesure où, lutter contre le viol, c'est chercher, dans le cas présent, l'épanouissement à la fois psychologique et physique de la femme. Il est important de mentionner d'autres inconvénients que les viols peuvent engendrer.

Selon *Amnesty International*, les conséquences du viol peuvent se lire en trois points: psychique, social et financier.

Au nombre des conséquences physiques résultant directement du viol, s'inscrivent les douleurs aiguës, plaies du vestibule, perforation hyménale, etc., ainsi que la possible transmission d'une infection sexuellement transmissible (IST). « Conséquences physiques pouvant être ressenties par la suite : douleurs chroniques, fatigue intense, maux de tête, troubles digestifs et gynécologiques, palpitations, affections neurologiques, etc. Les violences sexuelles peuvent en effet avoir des conséquences à long terme affectant durablement la santé physique des individus, notamment en lien avec le stress intense qu'elles génèrent »(*Causes et conséquences du viol*, 2020).

Les conséquences psychologiques se déclinent elles aussi sur le court, moyen et long termes. Si la victime n'est pas accompagnée par des professionnels spécialisés, celles-ci peuvent s'aggraver. Une liste non exhaustive d'exemples est donnée dans ce qui suit : « Confusion, baisse de l'estime de soi, sentiment de honte, anxiété, stress post-traumatique, hypervigilance, dépression, troubles obsessionnels du comportement (TOC), comportements alimentaires perturbés, amnésie traumatique totale ou partielle concernant l'agression, difficulté à se remémorer les faits avec exactitude, car ces derniers sont stockés dans la mémoire traumatique et non dans la mémoire autobiographique consciente et contrôlée »(*Causes et conséquences du viol*, 2020).

Sur le plan social, « la victime peut se voir confronter à différentes difficultés sociales et relationnelles résultant de son agression : isolement social, rupture avec la famille, manque de confiance et établissement d'une relation à l'autre compliquée, difficultés professionnelles, etc. » (*Causes et conséquences du viol*, 2020). Et selon Beauvoir (2023: 83: « la femme est nécessairement infériorisée: physiquement d'abord, puisqu'elle est possédée, symboliquement, ensuite, en rappelant à l'homme son animalité, sa mort, en adossant donc un rôle négatif. »



Ces conséquences graves se remarquent chez la narratrice Élyse, elle-même, portera les blessures physiques occasionnées par son père, mais en subira aussi les répercussions psychologiques traumatisantes au point où elle n'arrive plus à aimer sa propre progéniture en qui elle voit son mal personnifié. Sa grossesse, fruit de l'inceste, sera attribuée à Léo, un jeune innocent qui veut juste aimer.

La réflexion sur le viol ne doit pas faire fi du coupable: quand il y a viol, entre l'homme et la femme, qui doit-on accuser? Avant de répondre à cette question, il y a lieu de remarquer que dans le roman, la responsabilité est imputée à la fille. Son père bourreau l'accuse de tenir compagnie aux jeunes garçons. De ce fait, elle peut tout se permettre sexuellement: « Je sais que tu aimes ça. Je t'ai vue à Lomé, avec ton copain gendarme. Je parie que ce n'est pas la première fois »(Faré, 2014, p. 56-57). Même si dans le récit, le père essaie très mal de se justifier, les idées véhiculées par *Amnesty International* nous paraissent plus convaincantes. Ces idées sont entre autres: « Il reste fondamental de le dire: **le viol est causé par le violeur**. Quelles que soient les circonstances. Le viol est un choix conscient d'imposer sa domination à l'autre et de le contraindre. Ce n'est pas une pulsion sexuelle soudaine, mais la décision réfléchie d'agresser gravement une autre personne. Ce n'est pas non plus parce qu'« il avait bu » que cela est excusable. Au contraire, la consommation d'alcool est une circonstance aggravante pour l'agresseur devant la loi. Femmes et enfants sont ainsi les premières victimes des violences sexuelles. Si de nombreuses avancées ont eu lieu ces dernières années, certaines idées caractéristiques de **la culture du viol** persistent néanmoins: le corps de la femme, pris de la même façon qu'un objet d'un être soumis, est toujours considéré comme accessible aux hommes. Par ailleurs, les femmes cumulant plusieurs facteurs de discrimination (les femmes racisées, les femmes porteuses de handicap, les femmes lesbiennes, les femmes trans, les femmes de catégories socioprofessionnelles moins favorisées) sont rendues d'autant plus vulnérables aux violences sexuelles ».(*Causes et conséquences du viol*, 2020)

De ce fait, le père est le seul coupable dans cette situation où il abuse d'une petite fille qui n'aura ses yeux que pour pleurer.

En touchant du doigt le viol, Faré a habilement abordé l'inceste. Le père qui viole sa fille, nous sommes déjà dans un univers où l'inceste est criard. Mais, dans le roman, nous avons deux types d'inceste. Le premier est fait avec violence, le second par plaisir.

Après des scènes d'humiliation, Lekta décida de quitter la maison puisque la fureur de sa maman ne cesse de grandir: elle voit en sa fille une rivale puisque dans son univers, le père peut abuser de la fille. Le présumé père (Léo) de Lekta vint également s'installer chez elle. Un soir, de retour très ivre, elle vit son beau-père sur le lit, à la vue de son épée souveraine, elle s'est emportée et s'est souvenue du jour où elle a vu ses parents faire l'amour. Dépassée, elle fit la veuve-poignet: « Ma gorge

s'était desséchée à la vue de la bosse qui se dressait et tutoyait le ciel de manière impertinente [...] Je ne pouvais plus me retenir. Je me mis au pied du lit et glissa la main dans ma culotte. Je me mis à tourner frénétiquement mon index autour de mon bouton de nerf. J'avais fermé les yeux et je revis en détail la scène d'amour que j'avais surprise une fois à mon retour de l'école » (Faré, 2014, p. 128).

Après ceci, un acte que l'on pourrait qualifier d'incestueux se produisit; son présumé père la pris et ils goutèrent au fruit défendu: « J'étais dans mes élucubrations, quand je sentis une bouche se fermer sur mes lèvres et une main avait remplacé la mienne dans ma culotte [...] Pendant qu'une main essayait de me dévêtir, l'autre continua de fouiller ma féminité [...] Pendant qu'un énorme duel entre la raison et le désir se déroulait en moi, je sentis quelque-chose me transpercer le vagin. Je grimaçais de douleur. Je trouvais juste la force de l'encourager pour qu'il continue le travail qu'il avait commencé. Il me laboura, pas violemment comme il le faisait avec ma mère ce jour-là, mais avec plus de douceur » (Faré, 2014, p. 128-129)

L'inceste dans le deuxième volet bien que consenti est un cri d'alerte aux parents qui doivent créer un cadre propice à leur sexualité. Cela va de l'intérêt de la fille en particulier puisqu'une fille ayant un accès facile aux documents ou matériels pornographiques peut se retrouver dans des situations de masturbation. De ce fait, Faré n'a pas fait fi de ce cas: la masturbation des jeunes filles.

Par un pur hasard, la narratrice homodiégétique Lekta vint à la maison et vit ses parents en pleine jouissance sexuelle. Très vite, elle s'est trouvée une cachette et adopta une attitude de voyeurisme: « La porte entrebâillée laissait entrevoir le lit de mon père [...] Je ne voulais rater aucun détail de la scène qui s'offrait à moi [...] Ma mère était totalement dévêtue. De loin, on pouvait la voir, rasée. Ses jambes étaient retroussées, prêtes à accueillir mon père [...] C'était vraiment la première fois que je voyais mon père nu [...] Il avait un phallus à couper le souffle [...] Au moment où je plaçai mon œil, mon père retirait délicatement sa verge de la bouche de ma mère [...], il s'agenouilla vers elle, puis introduisit son phallus de près d'une vingtaine de centimètres en elle. Elle poussa un léger gémissement, ferma les yeux [...] Mon père continuait ses va-et-vient. » (Faré, 2014, p. 38-39-40)

Face à cette scène nouvelle et jouissante, la narratrice (Lekta) ne put se contenir; soudain elle se mit à se masturber en regardant ses parents en plein ébat sexuel: « Je ne sus à quel moment au juste j'avais baissé ma culotte à la recherche de mon petit bouton. Je tournais frénétiquement mon doigt dans mon clitoris. J'avais envie de crier de plaisir [...] mon père labourait pieusement ma mère. Et moi j'admire en me procurant du plaisir. » (Faré, 2014, p. 40) Après avoir suivi cette scénette, Lekta eut une folle envie de son présumé père : « À ce moment je n'eus qu'une seule envie : aller m'empaler sur sa machine qui était la plus impressionnante que j'ai jamais vue » (Faré, 2014, p. 41). Ainsi, l'adulte, pour préserver la jeunesse des sexualités





précoces, doit se contrôler. De même, le manque d'affection des jeunes peut les amener à avoir des compagnies peu désirables. C'est une alerte de la romancière qui veut réveiller les esprits sur le traitement à accorder aux jeunes filles pour leur épanouissement. Ne remarque-t-on pas que la plus grande partie des prostituées sont issues de milieux instables où le contrôle parental est quasi absent?

Ce fait se lit dans le tissu narratif comme suit: résultant de la mauvaise compagnie avec Chikita, dû à la méchanceté de la mère de la narratrice, la narratrice (Elise) s'est retrouvée dans une situation d'homosexualité, de lesbianisme: « Chikita se moquait tout le temps de mon immaturité. J'avais honte d'assurer ma féminité. Mais elle essayait de me déniaiser. Une fois, elle m'allongea sur son lit. Après m'avoir dénudée, elle toucha avec délicatesse le bout de mes seins naissants. Que ressens-tu? m'avait-elle posé comme question. Je n'avais pas répondu. Mais j'ai senti un frisson me parcourir le bas-ventre. J'avais enfoncé mes doigts dans le lit. Elle avait continué par explorer mon corps avec le bout de sa langue. Elle l'avait passée sur la pointe de mes seins. Toutes ces sensations étaient nouvelles pour moi. Mais j'aimais bien ce sentiment de bien-être qui pouvait me donner des ailes. Pendant que j'essayais de me concentrer sur ce que je ressentais vraiment, je sentis sa langue mouillée qui descendait le long de mon nombril. Sans obstacle, elle se rendit à mon petit point. J'étais emportée par une sensation mouillée et j'avais mis mes doigts dans ma bouche pour ne pas crier. Je sentis un liquide chaud couler dans ma fente. Chikita avait goulûment avalé ce liquide qui sortait de moi » (Faré, 2014, p. 19-20). Mais encore, le plus important est de découvrir tous les mauvais traitements de la mère de la narratrice: « j'avais grandi avec ma mère, dans une fratrie de six. Notre père était une ombre dans la nature qui s'évanouissait à chaque fois que nous essayions de nous en approcher. Notre mère ne parlait presque jamais de lui. Le sujet était tabou. Et à chaque fois que notre mère y repensait, elle nous rouait de coups comme pour oublier un lit sans chaleur. Surtout quand on avait commis une faute. Pour nous, elle voulait une éducation parfaite [...] je faisais brillamment mes études. Mais comment faire des études quand les coups étaient les seuls signes de tendresse que je recevais de ma mère? J'en avais marre des coups. [...] C'est en fuyant un jour la maison vers ce prétendu havre de paix que je suis tombée sur ce jeune homme. [...] Il me raccompagna chez Chikita, mon amie, la vingtaine environ, que je fréquentais en cachette » (Faré, 2014, p. 17-18).

La jeune fille a donc besoin d'être écoutée pour s'épanouir. Si l'on prêtait oreille aux jeunes filles, elles pourraient, sans difficulté aucune, exprimer leur mal et tout cela contribuera à juste titre, à lutter contre le viol et l'inceste sera punie.

Tout compte fait, quand Noun Faré parle de l'inceste en présentant une scène tragique où le père abuse, déchire le corps de sa fille, bref le viol incestueux; lorsque la romancière parle du lesbianisme, du voyeurisme, c'est pour un seul bien: chercher l'épanouissement de la gent féminine. Ce sont des scènes qu'elle

représente afin que le lecteur s'interroge sur son vécu quotidien. Elle s'inscrit par conséquent dans une logique de dénonciation. Cependant, comment se comporte l'homme envers le sexe féminin pour qu'on cherche corps et âme la liberté de la femme?

## 2. L'image du mâle dans *Rivales*

Chez Noun Faré, le premier homme qu'on découvre a un caractère plutôt reprochable. On voit un père absent, un père fuyard que ses enfants cherchent en vain. Il fuit sa responsabilité en laissant la femme seule avec les enfants: « Notre père était une ombre dans la nature qui s'évanouissait à chaque fois nous essayions de nous en approcher. Notre mère ne parlait presque jamais de lui. Le sujet était tabou. Et à chaque fois que notre mère y repensait, elle nous rouait de coups comme pour oublier un lit sans chaleur »(Faré, 2014, p. 17).

En effet le raisonnement que suscite l'analyse a pour fondement essentiel, l'affirmation suivante : « La construction littéraire d'une image peut difficilement se comprendre indépendamment d'un imaginaire, c'est-à-dire d'une structure collective, plus précisément du rapport entre une conscience collective et une objectivité »(Franco Bernard, 2016, p. 258). Ainsi, Franco s'appuie sur la pensée d'Aristote pour s'insérer dans les carcans de la représentation : « l'image a donc à voir avec la créativité, avec la nature même de la littérature qui, ainsi que l'a montré Aristote, n'est autre que représentation »(Franco Bernard, 2016, p. 258). Par conséquent, parler ici de l'image de l'homme, c'est parler de la représentation qu'on en a fait.

Ainsi, le premier être mâle du roman est non seulement un homme irresponsable, mais également il est violeur. Il abusera de la jeune fille innocente qui ne cherche que l'amour paternel. La narratrice s'interroge sur son comportement : « Comment un tel père pouvait-il sans vergogne infliger un tel traitement à sa fille, qui de surcroît, ne rêvait que d'en avoir un »(Faré, 2014, p. 59).

Le deuxième homme, c'est le mari d'Élyse qu'on découvre dès la phrase introductive du texte, endroit où les divers personnages sont présentés. En réalité, pour mettre ce personnage dans le schème narratif, c'est suite aux mauvais traitements de la narratrice Élyse, que l'auteure l'intègre. Il serait le seul sauveur sur le chemin qu'Élyse emprunta en allant chez Chikita: « C'est en fuyant un jour la maison vers ce prétendu havre de paix que je suis tombée sur ce jeune homme. En pleurs, je l'avais presque renversé. Mais je ne me suis pas arrêtée. Il m'aurait réprimandé s'il n'avait pas vu que je me vidais de mes larmes. J'étais sale. À moitié recouverte de morceau de tissu qui me servait de pagne [...] Chemin faisant, je lui avais raconté ma vie, mes tourments et surtout ma mère. Il était le confident idéal, ... »(Faré, 2014, p. 18)



Ainsi, ce deuxième homme, inconnu pour l'instant, est le consolateur, le tolérant, l'oreille qui écoute les pleurs d'une âme meurtrie par la douleur maternelle. De cette rencontre hasardeuse, naquit une histoire d'amour: « « Chez Chikita » était devenu notre point de rencontre. Celle-ci me faisait appeler à chaque fois que le jeune homme était là »(Faré, 2014, p. 19). De même, un jour en subissant les sévices de sa maman, Élyse aura pour refuge, la maison du jeune homme jusqu'ici inconnu: « Elle me battait depuis trente minutes sans raison. Plus, je faisais semblant de la supplier, plus elle me cognait aveuglément. Mes frères assistaient impuissants à la scène. D'ailleurs, personne n'intervenait quand ma mère corrigeait ses enfants au risque de recevoir des coups. Le caoutchouc me déchirait le corps. [...] Je me mis à courir jusqu'au domicile de Chikita. Je voulais y passer la nuit. Mais elle ne le voulait pas; pour quelle raison, je l'ignorais. Par hasard, le garçon que je fréquentais se montra chez elle. [...] Je décidai donc de le suivre. J'avais trouvé mon refuge »(Faré, 2014, p. 20-21).

Ce personnage mâle du nom de Léo a, dans le roman, un caractère fort enviable et positivement appréciable. Un homme qui ne se plaint de rien, quelqu'un qui accepte tout, bref l'homme idéal. En effet, Noun Faré fait usage d'une des caractéristiques de la fiction selon les convenances de Gérard Genette. La fiction peut être une idéalisation, du vraisemblable et de l'invraisemblable. Ici, on reste dans une perspective d'idéalisation. L'homme idéal, l'homme qui accepte même la grossesse d'autrui. Il faut reconnaître que Faré a une habileté littéraire dont une lecture analytique peut révéler les richesses inouïes. Voici donc les propos de Léo dans le passage suivant: « Je n'ai pas souhaité que ce soit dans ces conditions que je te fasse des révélations. Je ne dis pas non plus que ce que je te confie me dédouane de ce qui s'est passé entre nous. Je veux juste que tu comprennes que tu as raison de ne pas t'en vouloir, en tout cas, pas beaucoup. Je suis persuadé d'une chose, je ne suis pas ton père »(Faré, 2014, p. 133).

En effet, ce personnage sait depuis le début de l'intrigue qu'il n'est pas le géniteur de la fille, toutefois il l'accepte pour le bien-être de la femme et l'enfant. Tout moyen employé pour l'épanouissement s'inscrit directement dans la perspective féministe. Peut-on alors dire, par conséquent, que par l'idéalisation de l'homme, Noun Faré fait montre de féminisme. Le personnage Léo révèle : « quand ta mère était jeune fille, je notais soigneusement son calendrier menstruel par peur qu'elle ne tombe enceinte et ne mette fin à ses études »(Faré, 2014, p. 133). Cet homme est non seulement attentionné, mais il cherche le développement personnel de la femme. Il voudrait que la femme, sans hiatus, aille sans risque à l'école. Mais encore, il y a un fait très marquant: « il arriva une année où elle partit en vacances chez ton grand-père au Ghana. Elle devait y rester des mois. Mais elle est rentrée plus tôt que prévu. Jusqu'à ce jour, je ne sais la raison de son retour précipité de ces vacances. Quoi qu'il en soit, à son retour, elle n'eut plus ses règles. Lorsqu'elle me confia qu'elle était

enceinte, j'avais consulté le calendrier que je tenais. Mais rien n'indiquait que j'étais l'auteur de cette grossesse. Je ne mis pas longtemps à décider de vous accepter toutes les deux. Ta grand-mère l'aurait tuée si elle avait présenté une grossesse sans géniteur. Je n'ai jamais cherché à savoir qui était ton vrai père, parce que pour moi tu étais une bénédiction. Depuis lors, ta mère n'a eu aucun autre enfant, et je ne regrette pas de t'avoir eue. Peu après, elle a changé, elle est devenue invivable. Mais je l'avais choisie et je ne pouvais pas l'abandonner. À ce jour, elle ignore que je sais que tu n'es pas ma fille... »(Faré, 2014, p. 133-134).

Ici, l'homme pour la femme doit être quelqu'un qui sait la protéger du mal qui peut lui nuire. La grossesse est une situation bien délicate pour une femme pire encore s'il y a des doutes sur la paternité. Pour sortir Élyse de cette embarrassante situation, Léo, personnage idéal créé par l'écrivaine, sera en mesure d'accepter un enfant tout en sachant qu'il n'est le sien. Cette représentation nous pousse à faire une autre lecture du roman.

Une analyse de *Rivales* de Noun Faré met les uns et les autres au centre des interrogations que Josué Guébo formule dans la préface du roman: « Qu'est-ce qu'un père? Qu'est-ce qu'une sœur? Qu'est-ce qu'une mère? qu'est-ce que la limite de consanguinité? Qu'est-ce que finalement la famille? Et comment fixe-t-on les règles morales d'une société agitée par la réévaluation de ses valeurs? » (Faré, 2014, p. 10). Ici, ce qui nous intéresse le plus, c'est l'interrogation sur le « père »: qu'est-ce qu'un père? Le père, communément, c'est le géniteur biologique de l'enfant.

En dépit de cela, Neuburger R. (2015: 78) a une autre perception du père. Il écrit ce qui suit: « qu'il est clair que lorsque nous parlons du père, il ne s'agit pas du géniteur, mais nous nous référons au rôle social, familial qu'exercent sous ce nom certains hommes. On ne peut pas appeler père l'amant passager de la mère, on ne peut pas appeler père le médecin inséminateur et masturbateur qui a engendré plus de 200 enfants. On sait aussi que maintenant, de nombreuses techniques d'insémination, de procréation assistée relativisent l'aspect biologique de celui qui est nommé père. Il s'agit donc, au vu de ces analyses, du fait que le père, c'est la personne qui occupe une place affective et de responsabilité dans la vie de l'enfant. Léo serait selon un tel point de vue, le père de Lekta dans le roman.

Par ailleurs, Caldier (2012: 27) propose une conception du père qui mérite d'influer sur notre heuristique. Elle écrit: « Le père impose une écoute différente de celle de la mère; il est un support, une sécurité, un moyen de construction importante pour l'enfant. Le père, c'est aussi le garant de cette autorité constructive qui positionne les limites et qui fera des enfants des adultes responsables ». Si cela s'avère évident, on peut facilement déduire que les deux narratrices sont des orphelines de pères bien que ces derniers soient en vie. Se questionner sur le père mérite plus de détails. Une question aussi fondamentale que cela puisse paraître est la suivante: pourquoi être père? Neuburger (2015:80) ressort ce qui suit: « Cette question posée à une



trentaine d'hommes jeunes a entraîné des réponses reflétant des positions contrastées. Outre celles du type: « pour faire plaisir à ma compagne », certaines réactions ont témoigné d'un goût pour la position de « père de famille » – assurer sa lignée, transmettre, répondre à une attente familiale, sociale. D'autres ont montré surtout un intérêt à devenir « papa »: pour aimer un enfant, pour être aimé par lui ». Loin de s'éloigner des interrogations fondatrices de l'intrigue, l'on peut, à côté, mener d'autres raisonnements dans le même sens: Que vaut la femme dans une famille? Occupe-t-elle la place de donatrice de paix? Ou est-elle souvent à l'origine de maints maux?

Les diverses interrogations amènent cette analyse à réfléchir sur la femme, sur le féminisme, sur l'engagement féministe.

En ce nouveau millénaire, de nombreuses jeunes femmes hésitent à se dire féministes, croyant le mot et son concept dépassés, alors que comme le rappelle Lise Gauvin dans *Lettres d'une autre* (citée par Chantal Théry), « ceux qui disent que les femmes n'ont pas besoin du féminisme oublient généralement que c'est à cause du féminisme que les femmes peuvent se passer... du féminisme ». (Perron, 2005, p. 3)

En France, la période d'après-guerre sera marquée par l'essai féministe français de référence: *Le deuxième sexe*, de Simone de Beauvoir publié en 1949. La philosophe et romancière qui devient alors une figure emblématique du féminisme y explore des sujets toujours d'actualité, tels que la domination masculine, ou l'avortement; ce qui provoquera un scandale, l'avortement étant considéré, avant la *Loi Veil* autorisant l'avortement en 1975, comme un homicide. Il n'est alors plus question de parler seulement des « droits des femmes et de prôner l'égalité des sexes mais défendre également tout ce qui touche au principe même de « femme » et de la condition féminine comme la sexualité, la contraception ou un sujet malheureusement toujours plus d'actualité, les violences faites aux femmes ». (*Le féminisme dans la littérature - Blog Trois Colonnes*, 2021)

Aujourd'hui, féminisme ne coïncide pas totalement avec militantisme. Il existe un féminisme à l'échelle personnelle, il s'agit alors d'une revendication de dignité de l'individu: « ne pas se laisser écraser, faire entendre sa voix, se battre pour ses droits, être solidaire de l'autre ». (Halimi, 2002, p. 54)

Se questionnant sur l'avenir du féminisme, Halimi (2002:58) déclare: « Si l'on me demandait, pour finir, ce que j'aimerais voir transmettre aux femmes des générations à venir, je répondrais: une revendication de dignité. C'est-à-dire l'exigence de toujours parfaire le lien entre le « mon corps m'appartient » des débuts des luttes féministes, et mon intelligence, ma sensibilité, mes capacités ».

## Conclusion

En définitive, en vue de ressortir l'engagement féministe de Noun Faré dans son premier roman *Rivales*, l'analyse, inter alia, s'est appuyée sur les travaux de Simone

de Beauvoir, des psychologues et instances internationales qui militent pour le bien-être de la femme. De même, elle a fait appel à Bernard Franco pour étudier l'image du mâle dans le roman afin de ressortir le mâle idéal que voudrait une gente féminine plus épanouie. De même, il en ressort que l'écrivaine dénonce un phénomène longtemps tu dans nos sociétés: le viol en famille ou aboutissant à l'inceste. En peignant cette réalité, l'auteure devient la voix de ses mille et une voix qui sont tapies dans l'ombre et qui ne peuvent guère s'exprimer. Le viol qu'elle représente, a des impacts physiques et psychologiques voire sociaux qui ont été étayés avec les préceptes d'*Amnesty International*. Violer, c'est enfin chercher à dominer; lutter contre, c'est rechercher l'épanouissement des femmes. Elle passe ainsi par une idéalisation de l'homme pour créer un espace où le bien-être de la femme, les droits de la femme doivent être respectés. Son roman fait montre d'un véritable engagement féministe et embouche la même trompette que sur cette citation de la philosophe, Beauvoir (2003: 72) qui déclare ce qui suit: « [...] j'accepte la plus grande aventure d'être moi. On ne naît pas femme, on le devient. » C'est tout!

### Références bibliographiques

- BEAUVOIR de Simone, (1949), *Le deuxième sexe*, Paris, Ed. Gallimard
- BEAUVOIR de Simone, (2023) *Femme indépendante*, Paris, Ed. Gallimard
- CALDIER Sophie, (2012), *La fonction paternelle et le rôle du père dans la famille*, Psychologika.com  
<https://www.psychologika.com/dossier/la-fonction-paternelle/>
- Causes et conséquences du viol, (2020) Amnesty International, Belgique  
<https://www.amnesty.be/campagne/droits-femmes/article/causes-conséquences-viol>
- CESAIRE Aimé (2000), *Cahier d'un retour au pays natal*, Dakar, Ed. (11), Présence Africaine
- FARÉ Noun, (2014), *Rivales*, Editions Awoudy.
- Féminisme: Mouvements féministes et combats dans l'Histoire (2021), Oxfam, France.  
<https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/le-feminisme-a-travers-ses-mouvements-et-combats-dans-lhistoire/>
- FOURNIER, Jean-Paul, (2020), 1. Sexualité(s): et des expressions accessibles à tous? In *Expériences du handicap et de la sexualité* (p. 13-31), Érès. <https://www.cairn.info/experience-du-handicap-et-de-la-sexualite9782749265926-p-13.htm>
- FRANCO Bernard, (2016), *La Littérature comparée*, Paris, Ed. Armand Colin
- GOUGES Olympe, (1891), *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, article 10, 2p.
- HALIMI Gisèle, (2002), *Féminisme, Deux ou trois choses sur l'avenir... Cités*, 9(1), 49-58  
<https://doi.org/10.3917/cite.009.9949>
- HARUKI Murakami, (2017), *Men without women*, Angleterre, Random House
- MORANGE-MAJOUX, F. (2017), 8. Sexe et comportement sexuel, in *Manuel visuel de Psychologie* (p. 163-179), Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.moran.2017.01.0163>
- NEUBURGER Robert, (2015), *Qu'est-ce qu'un père? Cahiers critiques de thérapie familiale et Réseaux*, 54(1), 73-80. <https://doi.org/10.3917/ctf054.0073>
- NUGON-BAUDON Lionelle, (2009), *Une ombre plus pâle*, Paris Ed. Flammarion
- PERRON G (2005), *Féminisme et Littérature*. 3.